

LE FOND DE L'ABIME

*La joie est vite absente ;
Et les plus sombres d'entre nous
Ont eu leur aube éblouissante.*

V. Hugo.

Petite, le sais-tu ? ton cœur est un abime
Où descendra bientôt la meute des regrets :
Il en est de plus doux, où même l'attrait prime ;
Mais d'autres sont cruels ; ils font boire à longs traits
Un fiel noir que les ans n'adoucissent jamais.

Eux, ils feront pâlir le carmin de ta joue
Et mêleront d'embrun l'azur de ton œil clair ;
Quiconque a traversé l'âge heureux qui t'enjoue
Sent monter de son cœur plus d'un relent amer
Qui lui torture l'âme et consume sa chair.

On te verra rieuse, et folâtre peut-être,
Avec des forts qui tous souffriront comme toi ;
Mais tu ne tueras point le mal qui va te naître :
Il sera pour toujours intronisé ton roi,
Et malgré tant d'efforts tu subiras sa loi.

Qui saurait mettre un frein à ses œuvres cruelles ?
Qui retiendrait d'aller ses pâleurs à ton front ?
On croirait le tenir que pourtant tes fidèles
Le chercheraient encor de plus en plus au fond :
Car l'abime du cœur, ma fille, il est profond.